

YHWH çevâ'ôt **et la traduction de la Bible en ngambay**

Dingamou Miando Enoch

M Dingamou vient d'obtenir sa Maîtrise en Traduction Biblique à la FATEAC, à Abidjan (RCI). Cet article est un résumé de son mémoire « Le titre divin YAHWEH TSEBAOTH, analyse et applicabilité à la traduction de la Bible en ngambay ». Pour d'autres informations sur l'auteur et sa photo, voir pages 23 et 52.

Les deux versions des Saintes Écritures en ngambay traduisent différemment le nom *YHWH çevâ'ôt*, suscitant des discussions au sein de notre Église. Cela m'a encouragé à étudier la signification de ce nom et les moyens de le traduire dans notre langue. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'un projet de révision de la Bible en ngambay, qui exige un examen approfondi surtout des termes très discutés, parmi lesquels figure l'expression qui traduit ce titre divin.

Mon étude a consisté en un analyse de : 1) *YHWH çevâ'ôt*, sur le plan linguistique et dans ses contextes historique, poétique et prophétique ; 2) sa traduction dans des versions françaises, anglaises et africaines ; 3) la notion de Dieu dans le milieu ngambay, et 4) les façons de traduire *YHWH çevâ'ôt* dans les deux traductions existantes en ngambay. L'inadéquation de ces deux traductions à ce propos m'a amené à proposer une alternative.

Notre intérêt pour ce nom découle d'une opinion ngambay partagée par la plupart des cultures au monde : le nom d'une personne est porteur de signification. En ngambay, le nom détermine le destin du référent ou il définit son caractère¹. Les Ngambay disent, à juste titre, *ne ge lau dda bba on ne ri nang* « l'acte de l'initié lui vaut un nom ». Ils affirment aussi que *deu uii ge ria el* « la personne meurt, mais son nom demeure ».

A propos du nom *YHWH çevâ'ôt*

Il y a environ 285 occurrences du titre divin *YHWH çevâ'ôt* dans l'Ancien Testament. Il est absent du Pentateuque et de certains livres historiques comme Josué et Juges, et rare dans les livres de Samuel et des Rois. C'est dans la poésie hébraïque, et surtout chez les prophètes, que le terme est employé, notamment par les prophètes Ésaïe (62 fois) et Jérémie (77 fois). Une forme plus complexe (*'adônay yhwh 'êlôhé haççevâ'ôt* « (le seigneur) Dieu des *çevâ'ôt* ») est employée une vingtaine

¹ L. DRAMAN ODIAL, *Le symbolisme religieux dans l'ethnie ngambay*, Ottawa : Université St-Paul, 1975-76, p.27 (Mémoire de missiologie).

de fois (p. ex. Amos 3.13 ; 4.13). Le nom se rencontre pour la première fois en 1 Samuel 1.3,11, en rapport avec l'adoration annuelle à Silo que Elqana vouait à l'Éternel avec sa famille.²

Quant à son sens, il est difficile de le définir avec précision, tant il est complexe. *Çevâ'ôt* est une forme au pluriel de la racine *çâvâ'*, qui peut signifier « aller en guerre » ou « faire la guerre » (p. ex. Nomb 31.42). Mais ce même verbe renvoie au service que les lévites accomplissent au Sanctuaire ou encore à l'activité des femmes devant le Temple (1 Sam 2.22; Nomb 4.23; 8.24). Ailleurs, la racine nominale de *çâvâ'* désigne une masse, un poids, une puissance ou une force. Elle se rapporte aussi à un service que l'on rend à son supérieur, non de son propre gré, mais sur sa recommandation.

Dans l'expérience religieuse d'Israël ce nom semble être intimement lié à l'Arche de l'Alliance, qui représentait pour Israël la garantie de sa victoire dans tous ses combats, ce qui fait de *YHWH çevâ'ôt* « le Dieu des armées » (comp. Nomb 10.35; És 6.4s, 1 Sam 4.13). Au demeurant, on remarque trois interprétations principales de ce nom dans la Bible :

1. Yahvé est le Dieu guerrier, le chef de l'armée d'Israël, conformément à l'expérience extraordinaire de la délivrance d'Israël (Ex 14.31; 15.3,21; Nomb 10.35-36).
2. Yahvé est le chef de l'armée céleste, qui intervient contre les adversaires d'Israël, soit par des anges, soit par des astres (És 13.4; 24.21; Jos 5.14-15; Jug 5.20).
3. Yahvé est le chef du conseil du ciel, siégeant sur son trône et entouré des anges, des esprits, de ses enfants ou encore des saints (És 22; 2 Rois 18.18; Ps 16.3).

Mais dans les contextes historique, poétique et prophétique où le nom *YHWH çevâ'ôt* apparaît, il ne se rapporte pas uniquement à une situation de guerre ou de combat. Ainsi, en 1 Sam 1.3, ce nom désigne Dieu comme le maître de toute force dans l'univers, celui qui domine, par sa nature, sur le roi et sur le peuple. C'est le Dieu qui seul est capable d'effacer l'opprobre de celui qui est humilié, à l'exemple de Anne, l'épouse stérile de Elqana.

En 2 Sam 5.10 et 1 Rois 18.15 comme en Jér 46.18, le nom est en rapport avec la guerre, avec le conflit. Mais en És 6.3 et Ps 89.9, il se réfère à Yahvé dans toute sa souveraineté, sa majesté, assis sur son trône, entouré des êtres surnaturels, occupés à sa louange.

² R. Laird, G. Archer et B. Waltke. réds. 1980. *Theological Word Book on the Old Testament*. Chicago: Moody Press, p.750.

Autant les contextes dans lesquels ce nom apparaît sont divers, autant ses traductions semblent discordantes. Ainsi, il y a les versions qui se contentent de le translittérer, celles qui font une traduction très littérale, et d'autres qui rendent le nom d'une manière plus dynamique et naturelle. *YHWH çevâ'ôt* devient donc tour à tour « l'Éternel des armées », « l'Éternel des armées du ciel », « le Seigneur, le Dieu de l'univers », « le Seigneur, le Dieu des multitudes » ou encore « le SEIGNEUR, le Dieu Tout-Puissant » ou « le SEIGNEUR, le Dieu des Puissances ». Toutes ces différentes traductions soulignent la toute-puissance et la souveraineté de Yahvé.

A propos du peuple et des croyances du peuple ngambay

Puisque la traduction biblique implique le passage d'une culture source à une culture réceptrice, elle exige une bonne connaissance de ces deux cultures, notamment de la seconde. Voici quelques brèves observations sur la culture ngambay.

La langue ngambay est une des 133 langues tchadiennes³. Cette langue, qui est une branche du grand groupe sara, se parle au sud-ouest du Tchad, mais aussi au-delà de son terroir et même dans les pays voisins comme la République Centrafricaine, le Cameroun et le Nigeria. Aujourd'hui, le peuple ngambay peut être estimé à plus d'un million d'âmes. Sur le plan socioculturel, le peuple ngambay forme une société traditionnelle sans état centralisé, et dont l'organisation politique est basée sur la personne du chef de terre assisté du chef d'initiation. Le chef de terre cumule à la fois les fonctions religieuse et politique⁴.

En matière de religion, les Ngambay croient, comme c'est le cas dans la plupart des religions traditionnelles africaines, à des éléments de la nature qui seraient animés d'esprit, et dont il faut gagner la faveur par divers sacrifices et par l'observation stricte d'interdits. Toutefois cette religion ne fait pas l'objet d'un culte formellement institutionnalisé. Dans ce panthéon aux multiples divinités se dégage le concept d'un Dieu suprême, quoique imparfaitement connu. L'être suprême pour le Ngambay est le créateur de l'homme (*Su Ge Njekunda Si*). Il est le tout-puissant, et le justicier appelé *Naji* « la justice ». Cet être suprême, étant hors de la portée de l'homme, est adoré à travers ces multiples divinités appelés *mag* qu'on invoque en cas de fléaux, comme les chrétiens le feraient à l'adresse de Dieu. C'est le cas du *mag-bbee* « esprit du

³ B. Grimes, éd. 2000. *Ethnologue* 1. Dallas: SIL, p. 61.

⁴ H. Ndoiyom. 1985. *Le Mbay-Man, comme incarnation de sagesse dans l'univers ngambay : Mythe ou Réalité*, Paris : Univ. de Paris VII., Thèse de 3^e Cycle, p. 378.

village », devant lequel les hommes et les armes sont consacrés avant toute guerre.

C'est dans ce contexte religieux que l'Évangile est parvenu au peuple ngambay dans les années 1920. Mais le Dieu de la Bible lui a été présenté sous le nom d'Allah, qui a même été utilisé dans la traduction de la Bible, mais qui mérite d'être revu.

Une traduction convenable de *YHWH çevâ'ôt* pour le peuple ngambay

Les deux traductions de *YHWH çevâ'ôt* figurant dans les deux versions de la Bible en ngambay soulèvent une interrogation sur la formation de ces expressions et sur la signification qu'elles semblent donner au nom *YHWH çevâ'ôt*.

En effet, la première expression est une traduction littérale. Elle présente *YHWH çevâ'ôt* comme le « Dieu de ceux qui font de grandes guerres ». Mais l'étude linguistique et théologique de cette traduction atteste que cette périphrase est inadéquate. Dans la deuxième traduction le nom est traduit par une expression qui signifie « L'Éternel, le Dieu possesseur des multiples choses du ciel ». Mais ce nom pose aussi problème. En effet l'expression comporte des termes qui sont linguistiquement et théologiquement ambigus, et qui rendent le nom sémantiquement trop restrictif. Au reste, le terme qui signifie « chose » ne saurait couvrir la signification de *çevâ'ôt*, et le concept de ciel en ngambay n'a pas le même contenu que le terme français, qui a été traduit de façon littérale. Cette deuxième traduction circonscrit aussi la puissance créatrice de Dieu uniquement dans l'espace céleste. Ce qui rend, par conséquent, cette expression inappropriée.

En vue d'une traduction dynamique de ce nom, nous avons choisi de nous inspirer du modèle de la TOB, qui rend *YHWH çevâ'ôt* par « le SEIGNEUR, Tout-Puissant » et *YHWH 'èlôhéy (haç)çevâ'ôt* par « le SEIGNEUR, le Dieu des Puissances » (p. ex. 2 Sam 5.10 ; Amos 4.13). Nous suggérons donc de remplacer les premières traductions de ce nom par l'expression *Njeshiqenean, mag ge Njedumdoloo* « Éternel, Dieu qui domine tout l'univers », sachant que le terme *loo* exprime en ngambay aussi bien le temps que l'espace. *Njedumdoloo* évoque naturellement ici la toute-puissance, la majesté et la souveraineté de Yahvé, dans le sens de « l'Éternel, le Dieu dominateur » ou « le Dieu triomphateur ».

Par ailleurs, nous proposons d'utiliser le nom local *Mag* ou *Su Ge Maji* pour Dieu (solution déjà adoptée par l'Église Catholique), à la place d'« Allah », emprunté à l'arabe.

Nous affirmons que ce travail n'est qu'une modeste contribution à la réflexion sur ce sujet très profond et très étendu, mais nous avons le sentiment que cette étude peut constituer une branche sur laquelle pousseront d'autres critiques et d'autres analyses pour le bénéfice de l'Église de YHWH çevâ'ôt, le Seigneur en qui toutes les puissances de l'univers visible et de l'univers invisible se résument.

Les tout premiers

Cette année, Dingamou, auteur de l'article ci-dessus, et deux collègues ont été les premiers étudiants à décrocher une maîtrise en traduction à la Faculté de Théologie Évangélique de l'Alliance Chrétienne (FATEAC), Abidjan, Côte d'Ivoire. Ce programme est mis en place et conduit en coopération avec la SIL et l'ABU pour les traducteurs francophones en Afrique. Ci-dessous quelques informations biographiques concernant les diplômés. Pour leurs photos, voir p. 52. Chaleureuses félicitations – et vifs remerciements pour avoir ouvert le chemin !

M. DINGAMOU Miando Enoch, marié et père de 5 enfants, est professeur d'histoire et géographie. Membre de l'Église Évangélique du Tchad, ses études à la FATEAC ont été sponsorisées par l'ATALTRAB et la SIL. Sa thèse, dirigée par Lynell Zogbo (ABU), a porté sur « Le titre divin Yahweh Tsebaoth : analyse et applicabilité à la traduction de la Bible en ngambay ». Il s'apprête à réviser la Bible en ngambay.

M. MBADOUM Baikolo, marié et père de 2 enfants, est membre de l'Église Évangélique du Tchad. Ses études à la FATEAC étaient soutenues par l'ATALTRAB, grâce à une bourse offerte par la Société Wycliffe (Allemagne). Sa thèse a été dirigée par Myles Leitch (SIL), chef du département de traduction, et porte sur « L'utilisation de l'idéophone en traduction biblique : le cas de la langue lélé ». Rentré au pays au début de l'année 2004, il a déjà commencé la traduction de l'AT en lélé.

M. N'TOUAME N'Sermè Pakdembè est membre de l'Église des Assemblées de Dieu, au Togo. M. N'Touame a bénéficié d'une bourse de la SIL pour suivre les cours de maîtrise. Sa thèse, portant sur « L'Analyse de la poésie orale gangam en vue de la traduction de la poésie hébraïque », a été dirigée par Lynell Zogbo (ABU). Rentré au Togo, il a rejoint l'équipe de traduction dans le nord du pays. Sa femme Esther a pu suivre des cours de traduction pendant un an avant la naissance de leur premier fils.